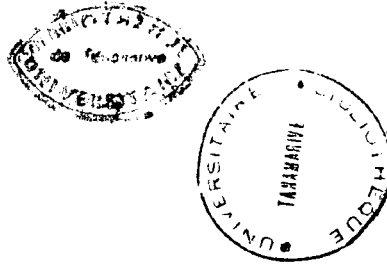


UNE LUEUR D'ESPOIR AVEC LES LEMURIENS SACRES *...

Par G.A. RAMANANTSOA **



Les Experts concernés par la protection de la nature quittent presque toujours Madagascar avec des notes pessimistes !

Madagascar, en effet est bien la «patrie des lémuriens» parce que la grande majorité des espèces connues y vivent. Mais ils y semblent inexorablement menacés.

La poussée démographique et l'accroissement des besoins en denrées alimentaires correspondant font peser une menace constante sur leur habitat.

Le Service des Eaux et Forêts avait dû délivrer des autorisations de défrichement correspondant à 130.000 ha en 1972.

Les déboisements illicites constatés et non dépassent certainement cet ordre de grandeur.

Et l'importance des dégâts se maintiendra au moins à l'avenir si on ne trouve pas vite une solution adéquate.

(*) Cet article est la «vulgarisation» d'une communication faite à l'Académie Malgache le 18 juillet 1974, sur les lémuriens sacrés de Madagascar. Le texte original a été publié en anglais dans la revue *Defenders of Wildlife* de Washington, N° du mois d'avril 1975.

(**) Chef du Département Eaux et Forêts à l'Etablissement d'Enseignement Supérieur des Sciences Agronomiques (Université de Madagascar).

Madagascar s'étend sur 592.000 Km². Si les forêts n'en couvrent que 20 % il est vrai que la situation des lémurien et autres animaux sauvages de la Grande Ile est inquiétante avec le rythme de déboisement actuel.

Depuis près de 10 ans, nous nous occupons de la Protection de la Nature et ce problème nous hante autant qu'à d'autres ; mais depuis près de 3 ans aussi nous sommes à peu près rassuré de l'avenir d'une espèce, l'Akomba, *Lemur macaco macaco* Linné, 1766 qui est sacrée dans le village d'Ankazomborona et l'île de Lavalohalika.

QUEL EST CE LEMURIEN ?

C'est une espèce endémique du Nord-Ouest dont l'aire occupe les districts d'Ambilobe, Ambanja, Nossi-Be, Analalava et peut-être aussi Antsohihy.

Ce lémurien de taille moyenne (longueur totale avec la queue 90 cm) a une forme très particulière qu'il ne semble pas possible de le confondre avec d'autres. Le mâle est tout noir, la femelle brunâtre. Tous deux portent une touffe de poils formant favori.

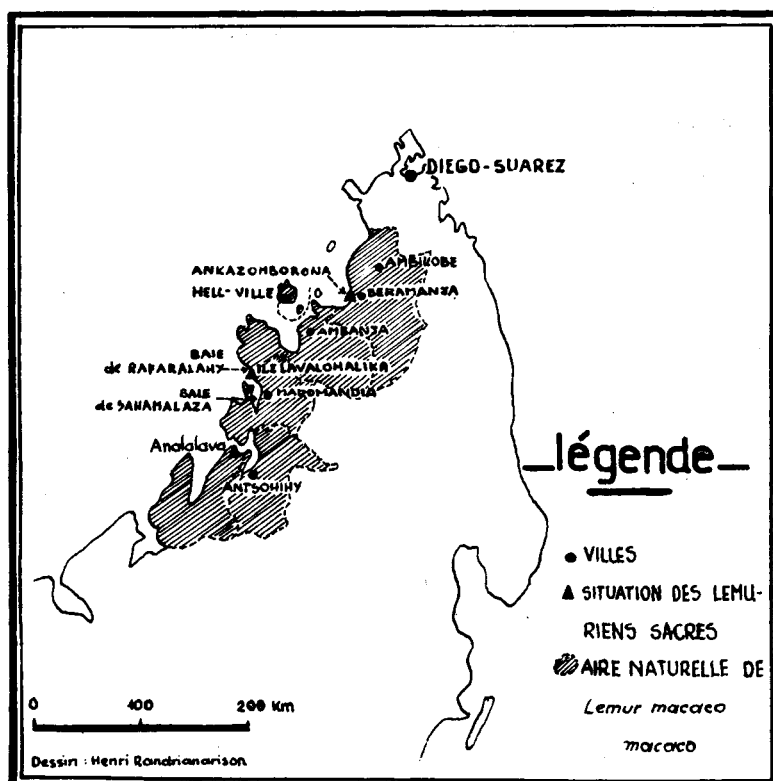
Planche 1 : Akomba femelle avec son petit.



Ils se déplacent ensemble de façon spectaculaire en formant des groupes bruyants de plus de 10 individus chacun.

Mais l'espèce en elle-même n'a rien de particulier. C'est uniquement dans les deux localités précédemment citées que les animaux acquièrent le caractère sacré. A savoir : Lavalohalika et Ankazomborona.

Fig. 1 : Situation des lémuriens sacrés.



Lavalohalika est une petite île presque collée à la grande terre. Mais aucune route ne permet d'en approcher. Et il faut faire un détour de plus 5 heures de vedette rapide pour y accéder.

Ankazomborona au contraire est plus hospitalier. Et les voitures assaillent toute l'année ce petit village spécialisé dans la pêche aux crevettes.

EN QUOI CONSISTE LE CARACTERE SACRE ?

Il est important de souligner que «sacré» ne veut pas dire seulement ce qu'on entend communément en malgache par : «fady» : tabou ; car le «fady» interdit tout simplement la consommation.

A vrai dire il ne protège pas absolument. A Nosy-Komba, le Sakalava (Tribu de l'Ouest) pour qui les lémuriens sont «fady» n'en mange pas. Mais il peut déjà à l'heure actuelle en tuer à la suite de dégâts dans son champ. Le «mpiavy» (nouveau-venu, voyageur) a le droit de s'en régaler devant lui sans guère le scandaliser.

Les lémuriens sacrés par contre ne peuvent être ni tués, ni mangés, ni malmenés. On considère comme les malmenés le fait de les prendre et les emporter hors de leur territoire. On peut dans un accès de colère les menacer (sans les toucher, bien sûr) et les injurier car étant parfois surnourris et se croyant maîtres du lieu, ils ne se gênent point, même sur des personnes humaines !... Et ces règles s'imposent à tout le monde, même à ceux qui ne croient pas à leur caractère sacré.

Il nous était rapporté que sous la colonisation la population s'était toujours opposée à toutes tentatives de «sacrilège» de la part des autorités françaises.

A Lavalohalika on radote l'histoire du gendarme européen dont la mort de la fille coïncida avec l'heure où il voulut emporter de force un lémurien sacré, du médecin qui se fit piquer par un oursin, du boutre qui échoua après la même tentative.*

A Ankazomborona, deux individus constituent les victimes.

Le premier était un visiteur. Il piégea un lémurien avec une banane truffée de piments. Le résultat ne s'était pas fait attendre, car sur coup, il était pris de vertige et trouva quelques heures plus tard la mort.

Le second était un marchand de crevettes venu s'y approvisionner. Il attira un lémurien dans sa voiture pour l'y enfermer et l'emporter. Mais tout d'un coup, un violent orage comme on n'en aurait jamais connu éclata et l'empêcha de partir au point que, forcé à réfléchir et fléchir, il lâcha l'animal. Bien sûr, le temps se serait amélioré tout de suite après, selon les villageois !...

Mais les lémuriens, en question, ne sont pas seulement sacrés à cause des conséquences fâcheuses de leurs malédictions mais surtout par les faveurs qu'ils prodigueraient.

A Lavalohalika, les personnes les plus prodigieusement comblées étaient un gendarme, cette fois-ci malgache, et une dame originaire même de l'île.

(*) Tous les faits que nous rapportons ici sont authentiques. Et nous avons dû modifier notre rédaction par rapport à l'original à la suite de recherches sur place de décembre 1974 à février 1975. C'est leur interprétation qu'il faudrait discuter.

Le premier était venu avec son épouse pour solliciter un descendant qui avait tardé à venir. Deux ans plus tard, il retourna non pas avec le cahier de procès-verbal et un crayon mais colportant un régime de bananes et précédant sa femme munie d'un gros bébé dans les bras !...

La seconde avait été très malheureuse. Les ressources de l'île en effet sont fort limitées. Elle avait donc décidé d'émigrer vers la grande terre mais après avoir souscrit un «contrat» avec les lémuriens. Elle leur avait promis une orgie de bananes au cas où il lui serait possible de rentrer, comblée de richesses. Les années se succédèrent. Enfin on la revit pour s'acquitter de son vœu. En effet elle était méconnaissable, ployant sous le poids des bijoux !...

A Ankazomborona, on hésite à citer les bienfaits les plus sensationnels. La liste serait trop longue car il semble que la population ait pris l'habitude de se tourner vers les lémuriens à chaque tournant de sa vie : devant une maladie, un désir, une nouvelle entreprise et bien sûr ... avant d'aller à la pêche, principale activité !...

S'il s'avère difficile de citer des cas concrets, c'est aussi parce que les «prières» sont formulées de façon différente qu'à Lavalohalika. En effet, ici on pose une condition : revenir avec des bananes au cas seulement où les vœux seront exaucés. Il est donc facile de comptabiliser. Alors que là, tout en formulant sa «prière», on donne son offrande sans tenir compte des résultats possibles. On n'est pas tenu de repenser aux «bienfaiteurs». Les fréquentes «pêches miraculeuses» y sont surtout reconnues comme parmi les résultats des bénédictions des lémuriens !...

Planche 2 : Deux habitants d'Ankazomborona admirent le résultat d'une «pêche miraculeuse»



D'OU VIENT LE CARACTERE SACRE ?

Le cas de ces lémuriens constitue quelque chose d'absolument exceptionnel

Pour tester les sentiments de la population vis-à-vis de ses vénérables animaux, nous avons demandé d'en capturer lorsque nous sommes descendus pour la première fois à Ankazomborona.

La réplique qui nous a été faite nous semble digne d'intérêt pour mieux comprendre la situation : «Si vous voulez attraper de ces lémuriens, attendez d'abord qu'ils passent de l'autre côté de la colline.» Ce qui veut dire que le même animal, quittant le site où il est vénéré perd de son caractère sacré.

Il ne faut pas pour autant considérer le site lui-même comme à l'origine de ce dernier. En fait, il n'en est que le cadre.

Voici comment, en effet, nous a été précisée l'origine des lémuriens sacrés du village.

Avant 1952, celui-ci n'avait même pas encore existé. Quelqu'un qui a assisté à sa création avait chassé à son emplacement actuel. Il y avait déjà remarqué des lémuriens, appartenant exactement à la même espèce. Mais ils n'avaient rien représenté de particulier aux yeux de la population. Quiconque aurait voulu en capturer aurait pu le faire. Mais dès que quelques cases avaient été construites, des provisions de bananes commencèrent à y arriver. Pour rire, les habitants tentaient avec elles les lémuriens, qui petit à petit, finirent par s'habituer à eux et restaient dans le village. Depuis ils ont admis qu'ils sont sacrés.

Certes nous a-t-on encore avoué, avant l'installation du village, un guérisseur (*) y avait vécu à l'écart du commun des mortels comme il se doit. Mais il n'a rien à voir avec les lémuriens sacrés actuels. On lui doit simplement l'interdiction d'y planter** manioc, patate et autres plantes à tubercules comestibles.

Ce serait donc seulement, le jour où la population se rendit compte que les animaux n'avaient plus peur d'elle et hantaient même le village qu'elle les décréta sacrés.

Ils auraient évolué de façon différente à Lavalohalika.

L'île aurait été jadis habitée par un «géant» solitaire. Comme elle n'aurait pas

(*) Nous n'aimons pas beaucoup le terme de sorcier, presque toujours péjoratif.

(**) La plantation seule reste interdite. La consommation est autorisée.

eu encore de nom, les riverains l'auraient appelée : « Refuge de l'homme aux genoux hauts » dont il serait resté : « genoux hauts » (Lavalohalika). Sa tombe s'y retrouverait encore, semble-t-il.

Mais plus tard est venue s'y installer une princesse Sakalava qui a apporté avec elle un couple d'Akomba. Celui-ci s'est multiplié. Mais les animaux ont toujours été respectés comme tous biens de la princesse. A sa mort, le respect dû à ses « joujoux » n'aurait fait qu'augmenter. Et c'est ainsi d'après un bon vieillard, qu'ils auraient acquis leur caractère sacré.

La culte des ancêtres est reconnu comme l'une des caractéristiques communes de toutes les tribus de Madagascar. En pays Sakalava, celui des princes défunts est plus solide qu'ailleurs. Et on ne s'étonnerait pas que les lémuriens aient servi de trait d'union entre la princesse et ses sujets.

Mais les lémuriens auraient-ils été vraiment sanctifiés uniquement parce qu'ils avaient appartenu à la princesse ?

Que les lémuriens soient respectés à cause de leur maîtresse, nous n'en discutons pas. Mais ils sont à notre avis devenus sacrés le jour où ils avaient commencé aussi à fréquenter les habitants comme à Ankazomborona. C'est-à-dire quand ils n'avaient plus agi comme des animaux sauvages.

Nous pensons que le Malgache croit à l'existence d'un ordre préétabli. Un phénomène n'obéissant pas à cet ordre appelle la réflexion. Voir des espèces de serpent essentiellement nocturnes, se déplacer le jour est un mauvais présage chez le Betsimisaraka Betanimena (tribu de l'Est). Sur toute la côte Est le voyageur qui croise un corbeau solitaire, *Corvus albus* P.L.S. Müller 1776, qui par nature est grégaire, devrait rebrousser chemin. Et faut-il citer le célèbre proverbe si pittoresque : « Akohovavy maneno tapa-dohan'ny lelany » ? Une poule qui chante comme un coq est nécessairement décapitée, car elle a eu la langue déplacée.

Les lémuriens par contre, n'ont pas été décapités, une fois qu'ils ont agi contre-nature mais sanctifiés. Pourquoi cette différence d'attitude envers eux ? Nous croyons que c'est parce qu'on n'a pas pu agir autrement. Pourquoi en effet, les aurait-on tués comme une poule qui chante alors que leur consommation est interdite au Sakalava ? Pourquoi auraient-ils été présages de malheur alors qu'ils ne soulèvent guère la même frayeur que le serpent et la même antipathie que le corbeau dévastateur ? Ils ne pouvaient être que sympathiques... que sacrés.

Aux yeux de la population de Lavalohalika et Ankazomborona ce caractère est réel. Les lémuriens sont vraiment susceptibles d'accomplir des merveilles. Et la raison nous a été ainsi donnée par un habitant d'Ankazomborona : « Vous plantez une bouture de pignon d'Inde. Vous décidez que l'arbre qui en sera issu devienne sacré. Eh bien ! effectivement, il le deviendra. »

QUELLES SONT LES PARTICULARITES DE CES LEMURIENS ?

Normalement cette espèce est sauvage, très méfiante envers l'homme qu'il fuit ou ne manque pas de mordre s'il arrive à s'en saisir.

Les lémurien d'Ankazomborona et de Lavalohalika, au contraire, se sentent à l'aise avec lui. Ils pénètrent dans les cases pour dérober sucres et fruits, s'agrippent sur les gens, ne mordent jamais la main qui les caresse ou leur tient une banane. Ils sautent d'un toit à l'autre et dorment sur les cocotiers qui ombragent les maisons.

Planche 3 : Deux lémurien s'apprêtent à entrer dans une case à Lavalohalika.



Planche 4 : Relaxation d'un Akomba mâle sur un toit à Lavalohalika.



Quand les habitants les oublient, ils peuvent se retirer dans la forêt pour trouver leur nourriture. Mais un groupe au moins reste en permanence avec eux.

Au bout de plusieurs années de prospection et d'inventaire de la nature malgache nous devons avouer que c'est dans ces deux localités qu'on peut vraiment assurer au naturaliste de trouver à n'importe quel moment de l'année, à n'importe quelle heure de la journée des lémuriens en pleine liberté.

Certes il y a des réserves, où il est aussi facile d'en observer mais celles-ci sont à vrai dire des «refuges» étroits où ils sont obligés de se concentrer après destruction d'une forte proportion du milieu naturel. Nous reconnaissons volontiers leur valeur sur le plan de la protection, en ce temps où l'homme se voit comme acculé à agrandir aux dépens des autres la place qui lui revient. Mais quiconque parle de zone réservée ne sous-entend-il pas comme revers de la médaille la zone non réservée, interdite ? Et l'observateur subtil n'y sentirait-il pas planer l'atmosphère de «prison» ? ...

Sur un autre plan en tout cas, il y a une différence entre l'homme qui tend la main après les pires menaces et l'homme à qui les animaux, de plein gré, spontanément, tendent la main.

Cet homme et ces animaux il est possible de les connaître à deux endroits : Ankazomborona et Lavalohalika.

Planche 5 : Un villageois offre une banane à 2 lémuriens.

